

DAVID RUIZ MARTIN

# DARYL ET LA CHAMBRE DU DESTIN

JEUNESSE

THRILLER



David Ruiz Martin

Daryl et la chambre  
du destin

© David Ruiz Martin, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3252-1

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Image de couverture : ©123rf

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **Biographie de l'auteur**

Né à Madrid (Espagne) en 1978, David Ruiz Martin arrive en Suisse à l'âge de 4 ans. Autodidacte et passionné de littérature noire, il sort son premier thriller en 2014. À ce jour, il est l'auteur de six thrillers pour adultes, dont « Seule la Haine », qui a obtenu le prix littéraire des lectrices du salon Sang pour Sang thriller 2020 de Longperrier.

David Ruiz Martin est marié et père d'un petit garçon. Il vit à Cressier, en Suisse.

« Daryl et la chambre du Destin » est son premier thriller jeunesse.

## **Avertissement !**

Si tu as ouvert ce livre, c'est que tu aimes découvrir des histoires mystérieuses et pleines de rebondissements...

... mais surtout, avoir des frissons et du plaisir à lire ces histoires.

Alors, tu es à la bonne porte.

Il ne te manque plus qu'à tourner la page...

# Chapitre 1

## Premier jour

Une pointe de nostalgie dans le cœur, Daryl, le regard perdu à travers la vitre du bus qui le conduisait au collège du Mail à Neuchâtel, se remémorait chaque jour passé de ses vacances.

Les vacances d'été. Pour lui, les six semaines les plus belles de l'année. Où les aventures s'enchaînent et les souvenirs s'accumulent, où les rires, la joie et ce sentiment de liberté dominant à chaque instant... avant le retour difficile à la réalité.

Daryl Monsagne, onze ans, ne détestait pas vraiment l'école. Il avait seulement une nette préférence pour tout ce qui ne touchait pas à l'enseignement.

Et ce premier jour n'allait pas l'aider à l'apprécier davantage.

À l'arrêt de bus suivant, dès l'ouverture des portes, une meute d'enfants se bousculèrent pour se jeter sur les dernières places disponibles. Daryl fit signe à Lola, son amie d'origine espagnole, pour qui il était parvenu à garder un siège libre à ses côtés, malgré le tumulte ambiant.

La jeune fille patienta que les gros bras finissent de pousser les plus jeunes, puis monta à son tour.

— Mauvaise nuit ? lui demanda-t-elle avec un grand sourire.

— Comme tous les ans, dit Daryl, avec de petits cernes aux coins des yeux.

— Mais cette année est différente ! clama-t-elle avec enthousiasme. On change de collège ! Fini la primaire, on passe en secondaire !

— On passe surtout des plus respectés du collège de Hauterive aux plus jeunes

de celui de Neuchâtel... avec tout ce que cela implique.

— Oh, tu vois le mal partout ! s'exclama-t-elle en croquant avec appétit dans une barre aux céréales.

Les deux amis bavardèrent encore et ne remarquèrent pas Tiago, qui monta trois arrêts plus loin.

— Salut vous deux, dit-il en levant une main en signe de salut indien, avant d'écarter grand la bouche et de bâiller sans aucune gêne.

— Beurk ! s'offusqua Lola. Je t'en supplie, la prochaine fois, mets la main devant, on voit le fond de tes amygdales !

Daryl les contempla avec nonchalance et bâilla à son tour, tandis que Tiago s'accrochait à une barre verticale et les observait.

— Alors, quoi de neuf ?

— Oh, pas grand-chose. Si ce n'est que Daryl est en pleine déprime, comme tous les ans à la même date, taquina Lola.

Elle se pencha vers Tiago comme pour lui glisser un secret, tout en forçant le trait.

— Il paraît que le jeune garçon a un souci avec les premiers jours d'école... murmura-t-elle en imitant la voix d'une très vieille grand-mère.

Tiago s'esclaffa avant d'ajouter :

— Dis plutôt que c'est la raclée qu'il s'est pris hier soir sur *Resident Evil* !

— *Resident Evil Village* ? Le tout dernier ?

— Exact. Il m'a invité en ligne pour que je regarde son jeu et qu'en même temps, il se sente un peu moins seul au milieu des hordes de zombies. Mais même avec ça, il a passé son temps à hurler de peur ! Encore heureux qu'il n'ait pas *streamé* sa partie sur Twitch !

— Heu... je suis là si jamais, intervint Daryl, un doigt en l'air.

Lola se tourna vers son ami.

— Tu n'es pas un peu jeune pour jouer à ça ?

— Je ne trouve pas. Et ce n'est qu'un jeu, justement. Ce n'est pas réel. Marco joue bien à *GTA*, lui. Tu imagines ?

— Ses parents le laissent ? demanda Tiago, incrédule.

— Ses parents sont en plein divorce, précisa Lola. Je crois qu'ils ont d'autres problèmes à régler en ce moment.

— N'empêche, tu ne faisais pas semblant hier soir. Tu braillais. On aurait dit une fillette devant son premier film d'horreur ! insista Tiago, histoire d'en rajouter une couche.

— Comme si toi, tu enchaînais les films d'horreur sans broncher, remarqua Daryl. Je parie même que tu en as vu moins que moi !

— C'est possible, mais moi, j'ai assisté au mariage de ma tante Ursule et ça, niveau horreur, ce n'était pas rien, crois-moi.

— C'est bientôt fini tous les deux ? s'agaça Lola.

Les deux garçons l'observèrent et, sourire en coin, se mirent au garde-à-vous, comme devant un sergent de l'armée odieux et mal luné.

— Sérieux Daryl, tu devrais arrêter ce jeu et retourner sur notre bon vieux *Minecraft*, lui dit-elle.

— Négatif. Depuis qu'un *creeper* s'est invité dans le salon du château que j'avais mis plus de deux semaines à bâtir pour se faire joyeusement exploser en mettant un bazar pas possible, je n'ai plus trop envie d'y rejouer.

— Alors je ne peux rien pour toi, cher ami.

— Tu viens définitivement de te transformer en chair à zombie ! ajouta Tiago, hilare.

Les trois amis se taquinèrent jusqu'à leur dernier arrêt. Le bus s'arrêta de l'autre côté du collège du Mail, à Neuchâtel, en face d'un grand magasin de meubles. Il n'y avait qu'à traverser le pont surplombant les nombreuses voies de chemin de fer pour y accéder. Lola descendit la première, suivie de Tiago. Daryl traîna un peu et, lorsqu'il sortit à son tour du bus, il se sentit soudainement tiré avec force vers l'arrière. Il perdit l'équilibre et s'effondra de tout son long, envoyant valser son sac à dos qui s'ouvrit et éparpilla ses affaires sur le trottoir,

sous le regard amusé de quelques élèves.

Daryl fit la grimace, étouffa un juron et, les genoux en compote, se releva avec peine.

Derrière lui, Ludo, un garçon plus âgé de quatre ans et, accessoirement, le frère de Tiago, le toisait d'un regard moqueur.

— Alors, gamin ? On a tellement les chocottes du premier jour qu'on ne tient même plus sur ses petites jambes ?

Daryl chercha des yeux ses amis, mais ils étaient hors de vue. Il fixa le grand Ludo, un type à la carrure de hockeyeur, et comprit à son attitude qu'il ne semblait pas vouloir en rester là. Qu'il voulait... en découdre. Histoire de marquer le coup et en même temps, son territoire.

Daryl ne répondit pas et se mit à rassembler ses affaires. L'autre se rapprocha.

— Toujours accroché au bras de Lola, à ce que je vois ?

— Lola est une amie, se risqua Daryl.

— Tu sauras, petit morveux, que l'amitié entre fille et garçon n'existe pas ! Que l'un d'eux finit toujours par avoir une idée tordue derrière la tête ! Et que c'est souvent au garçon à qui ça arrive !

Ludo s'approcha et, d'une main ferme, agrippa le bras de Daryl. Mais ce dernier se libéra *in extremis* et décampa, se faufilant parmi un groupe d'élèves, jusqu'à se retrouver hors de portée de cette brute.

Il retrouva ses amis en trotinant nerveusement sur le pont du Mail, jetant de temps à autre des coups d'œil en arrière, avant de leur raconter l'incident.

— Mon frère est une teigne, avoua Tiago. J'ignore toujours ce qu'on a en commun, mis à part notre nom de famille.

— Ça, tu peux le dire...

Daryl se tourna vers Lola.

— Tu veux un scoop ? Je crois que Ludo en pince pour toi.

L'intéressée leva les yeux au ciel.

— Quelle horreur ! Il ne manquait plus que ça !

Puis elle posa une main sur l'épaule de Tiago.

— Je n'ai rien contre toi, très cher, mais je ne souhaite en aucun cas devenir un jour ta belle-sœur.

— C'est réciproque, rétorqua Tiago.

Les deux amis se chamaillèrent tendrement le long des larges rampes les menant à leur classe, mais Daryl, morose, n'écoutait plus vraiment leur échange.

Il était conscient de l'importance des premiers jours d'école durant lesquels, en un clin d'œil, les réputations se font et se défont. Ces jours cruciaux où rien ne doit être laissé au hasard et où la moindre erreur – un regard de travers envers un plus grand, un humour un peu bancal ou un look improbable – peut vous suivre pour le reste de la scolarité. Parfois même au-delà. Certains seront catalogués de couards et d'autres, de simples suiveurs sans cervelle. Les premiers jours sont souvent critiques, et Daryl ne le savait que trop bien.

Il n'avait pas su éviter le piège et en quelques secondes, l'humiliation de Ludo venait de tout mettre par terre. À la pause de midi, déjà, des rumeurs lui parvenaient dans le réfectoire. L'incident semblait être devenu l'évènement du jour : sa défaite face à un élève de dernière année. Daryl se dit que pour une première impression dans ce nouveau collège, c'était raté.

Il ressassa son agression durant tout l'après-midi et, une fois hors de l'école, accompagné de Tiago et de Lola, il demeura taciturne. Mais ses pensées sombres furent vite éclipsées devant l'effervescence soudaine qui se mit à régner dans le bus qui les emmenait en direction du centre-ville, où ils avaient prévu d'aller s'offrir une glace chez leur vendeur préféré, avant de partir l'engloutir aux abords du lac. Lorsqu'ils passèrent dans la rue du Premier-Mars, un peu avant le grand bâtiment de la poste, ses yeux s'écarrillèrent et il colla son front à la vitre latérale.

Sur la place du port régnait une agitation électrique. Des petits chapiteaux se montaient, ainsi que des carrousels de toutes sortes, signe de l'ouverture imminente d'une fête foraine.

— Une fête foraine pas comme les autres, lui murmura Tiago. Je l'ai lu dans le journal cette semaine. Ils seront prêts jeudi.